

*Suzanne Roy*



*Au-delà  
des  
convenances*

  
ÉDITIONS  
MONARQUE

## Chapitre premier

Angleterre, 1843

Abby replaça ses gants avant de ramener lentement ses mains sur sa robe neuve. Assise au petit salon de sa tante, elle attendait l'arrivée de son frère Nicholas et de son épouse, Olivia. Même si elle était impatiente de le revoir, elle était effrayée à l'idée de rentrer chez elle. Tout devait être si différent, à Londres, désormais. Cela faisait trois ans qu'elle habitait chez sa tante. Depuis la mort de ses parents, plus précisément, puisque son frère s'était retrouvé seul à devoir gérer les affaires de la famille à 28 ans. Même si elle était née d'un second mariage, Abby était proche de Nicholas. On avait néanmoins recommandé à ce dernier de la placer jusqu'à ses 18 ans, non seulement pour parfaire son éducation, mais surtout pour éviter les commérages. Sous l'œil d'une vieille tante stricte qui l'accueillait les week-ends, alors qu'elle restait en pension les jours de semaine, Abby avait donc appris les bonnes manières et acquis certains *accomplishments* nécessaires à une fille de son rang. Si elle était peu douée en chant ou au piano, elle se débrouillait assez bien à la broderie et considérait avoir un certain talent pour la littérature et les langues. Elle avait adoré assister à ces quelques salons littéraires qui se déroulaient à Southampton et espérait avoir la chance de le refaire dans la grande ville.

Sa tante Alicia était cependant formelle : en tant que fille du défunt Hervey Swanson, duc de Gordon, elle portait en son sang la noblesse adéquate pour faire un bon mariage. Et si, à 18 ans, Abby se considérait encore jeune pour se chercher un mari, elle s'était résolue à devoir en trouver un lorsqu'elle reviendrait à Londres. Elle aurait largement préféré poursuivre ses études, mais sa tante Alicia avait jugé qu'il était temps pour elle de rentrer. D'abord parce que Nicholas était marié, mais aussi parce que sa nouvelle belle-sœur, Olivia, avait promis de l'accompagner dans différents bals de la saison afin qu'elle puisse faire une entrée remarquée dans le monde. Dans les lettres qu'elle avait reçues, son frère lui avait répété de ne pas s'inquiéter pour son avenir, déterminé à l'aider à trouver « un homme bien », apte à s'occuper d'elle d'une façon convenable. Abby soupira discrètement à cette idée. Si elle voulait sincèrement faire bonne figure devant Nicholas, elle craignait que sa belle-sœur se précipite pour la marier au premier parti intéressant. Ne pouvait-elle pas profiter de la vie londonienne, juste un peu ? Qui plus est, elle aspirait à bien davantage qu'un bon mariage avec un homme de sang noble. La littérature, et notamment la poésie, la passionnait. Elle avait des tas de carnets remplis de poèmes et de petites histoires. Et si son sang exigeait un bon mariage, elle songeait parfois qu'elle serait plus heureuse en tant qu'enseignante ou écrivain. Après tout, c'était là de bons métiers. Les seuls auxquels pouvaient prétendre une femme, d'ailleurs...

Son frère accepterait-il seulement qu'elle ait ce genre de désir ?

Quand elle entendit des voix en provenance de l'entrée, Abby inspira profondément. Autant elle trépignait d'impatience à l'idée de revoir son frère, autant elle appréhendait que leur complicité d'autrefois se soit transformée après sa trop longue absence. Certes, ils avaient communiqué régulièrement par lettres, mais depuis que

Nicholas avait épousé Olivia, cette dernière avait pris le relais de sa correspondance pour raconter la vie que le jeune couple menait à Thurloe Square, l'immeuble où ils habitaient, malgré les convenances établies. Si les aristocrates préféraient généralement vivre dans un manoir à Grosvenor Square ou à Belgrave Square, son défunt père avait préféré un pied à terre plus près de l'hôtel de ville, à Chelsea, et Abby était reconnaissante à Nicholas de ne pas s'être départi d'un endroit qui contenait tant de souvenirs chers à son cœur.

Près de la porte, la voix de sa tante se fit plus forte, signe qu'ils étaient juste de l'autre côté. Abby s'empressa de se redresser, vérifiant que les volants de sa robe tombaient de façon adéquate. Elle se remémora rapidement les consignes : ne pas se précipiter dans les bras de son frère, ne pas démontrer trop d'émotion, rester calme et sourire, mais pas de façon trop prononcée. Sa tante lui avait répété que c'était ce qu'on attendait d'une femme de son rang. À cette idée, Abby chassa une moue de ses lèvres pour retrouver une expression plus neutre et inspira longuement. Elle se raccrocha ensuite à une pensée joyeuse : Emma. Il lui tardait de revoir son amie d'enfance, qui habitait l'appartement voisin, à Thurloe Square. William, le frère d'Emma, avait insisté pour garder sa sœur à ses côtés, même après le décès de leurs parents. Abby se souvenait encore du drame, six ans auparavant, alors que la mère d'Emma avait péri en couche. Quelques semaines plus tard, fou de chagrin, son époux avait mis fin à ses jours en se jetant dans la Tamise. Abby avait alors promis à Emma de toujours être là pour elle. Jamais elle n'aurait cru que ses propres parents perdraient la vie et qu'elle se verrait contrainte de quitter Thurloe Square et sa tendre amie. Si elles s'étaient beaucoup écrit, il lui tardait de la revoir !

Quand la porte s'ouvrit, Abby retint son souffle, puis arbora un sourire qu'elle refreina. Son frère entra le premier et elle le détailla

du regard. Certes, ils s'étaient vus à quelques reprises durant ces trois années, trop peu à son goût, mais elle avait la sensation qu'il avait bien vieilli. Son visage s'était affirmé et il avait laissé une moustache pousser sous son nez. Ses vêtements démontraient assurément le sang noble qui coulait dans ses veines : dernier cri, probablement hors de prix. Son chapeau haut de forme lui donnait un air autoritaire. Abby crut même reconnaître les traits de son défunt père, ce qui ne fit qu'augmenter l'émotion qu'elle s'évertuait à contenir.

— Nicholas, dit-elle simplement.

— Abby!

Il combla rapidement l'espace qui les séparait, puis récupéra les mains gantées que sa sœur tendait vers lui.

— Vous avez tellement grandi!

En réalité, sa taille restait pratiquement inchangée. Elle se doutait cependant qu'elle ne ressemblait plus à une enfant. Sa tante l'avait transformée en femme du monde, veillant à la fois sur ses tenues, sa culture et sa vertu.

— Vous avez bien changé, également, rétorqua-t-elle.

Il arbora un sourire chaleureux qui lui rappela le frère qu'elle avait laissé derrière elle, même si son regard était beaucoup plus mûr, désormais, puis il toucha les poils près de sa bouche.

— C'est la moustache. Olivia dit que ça me donne un air sophistiqué.

Abby étouffa un rire, et Nicholas en profita pour tendre la main en direction de son épouse.

— La voici, justement. Olivia Richmond, duchesse de Gordon. Je suis sûr que vous vous entendrez très bien, toutes les deux.

Une jolie blonde dans la jeune vingtaine s'approcha et les mains d'Abby passèrent des doigts de son frère à ceux de sa femme.

Dans une révérence, Abby chuchota :

— Duchesse de Gordon.

— Allons ! Appelez-moi Olivia ! la rabroua-t-elle gentiment. Nous sommes de la même famille, après tout. Et votre frère m'a tellement parlé de vous que j'ai déjà l'impression de vous connaître.

— Olivia, répéta Abby, soulagée.

Elle fut rassurée de recevoir un regard amical de sa belle-sœur. Dire qu'elle craignait que son frère ait épousé une femme froide, avide de noblesse et de richesse, qui s'empresserait de la chasser de Thurloe Square. Au contraire, Olivia semblait être fort sympathique.

— C'est le grand jour, annonça Nicholas. Vous rentrez enfin à la maison.

Abby sourit lorsqu'il prononça le mot « enfin ». Lui avait-elle manqué ?

— J'espère que vous ferez en sorte qu'elle se trouve un bon mari, intervint tante Alicia.

Abby se rembrunit. Selon sa tante, elle n'était bonne que pour le mariage. Ne pouvait-elle pas savourer ce moment où elle reverrait enfin la maison de son enfance ? Alors qu'elle avait passé son temps entre la pension et l'appartement de sa tante Alicia, rien ne sonnait plus doux à ses oreilles que Thurloe Square. Elle y était née, y avait grandie, puis connu l'insouciance autant que l'amitié. Après ces drames et cette interminable absence, restait-il quelque chose de ces bonheurs perdus, là-bas ?

— Ne vous en faites pas, ma tante, la rassura son frère. Olivia saura guider Abigail dans cette quête.

— Ce sera avec plaisir, accepta l'intéressée. J'ai déjà songé aux bals où vous devriez vous montrer, cette saison.

Abby fit mine de sourire, mais l'expression « se montrer » lui noua la gorge. Sa tante lui avait répété maintes fois que si une éducation

stricte était nécessaire, son apparence et ses manières étaient ce qui comptaient le plus pour faire un bon mariage. Sans compter ce sang qui coulait dans ses veines et qu'elle n'avait pas choisi...

— Assurez-vous de la marier à un homme digne de ce nom, insista sa tante. D'après les rumeurs, il y a beaucoup de riches américains en quête de titres de noblesse, à Londres.

— Nous verrons cela en temps et lieux, trancha Nicholas. C'est qu'il se fait tard et la route est longue.

Le visage d'Alicia se transforma légèrement.

— Comment ? Vous ne restez pas prendre le thé ?

— Désolé, ma tante, mais nous aimerions profiter du soleil pour faire le plus de route possible. Mais ne soyez pas inquiète, nous nous arrêterons dès la tombée de la nuit dans une auberge, aux environs de Thorpe. Nous terminerons notre trajet demain matin. Je suis sûr qu'Abby est impatiente de retrouver Thurlow Square.

— C'est vrai, fut forcée de confirmer l'intéressée.

— Sachez que j'ai personnellement redécoré votre chambre, annonça Olivia. J'espère qu'elle vous plaira.

— Je suis sûre que ce sera parfait, la rassura Abby.

Un sourire illumina son visage et elle s'accrocha à ses propres mots. Oui, tout serait parfait. Elle rentrait chez elle. Rien d'autre ne comptait.

## Chapitre 2

Après de longs remerciements et l'insistance de dédommager sa tante pour tout ce qu'elle avait fait, Nicholas se pressa de rejoindre le fiacre, un énorme wurst bourgogne, tiré par deux chevaux. Alors qu'un homme attachait la valise d'Abby derrière, la jeune femme s'installa sur le siège, puis replaça sa robe. À sa gauche, Olivia prit place, et son frère, qui eut du mal à couper court à la conversation que tentait de maintenir sa tante, finit par apparaître sur le banc devant elle. Il resta de marbre jusqu'à ce que la voiture s'éloigne, puis il soupira avec bruit.

— Enfin seuls!

D'un geste, Olivia fit taire son époux.

— Cette invitation à prendre le thé partait certainement d'une bonne intention, indiqua-t-elle. Ce n'était pas très poli de repartir aussitôt.

— Des affaires m'attendent à Londres, insista Nicholas, et Abby a certainement très hâte de rentrer.

En guise de réponse, elle opina, mais Olivia insista :

— Votre tante craignait peut-être que notre cocher soit fatigué?

Le regard d'Abby laissa transparaître une légère inquiétude. N'était-ce pas lors d'un voyage que ses parents avaient péri? Son frère s'empressa de la rassurer :



— Tout va bien, Abby. La route est sécuritaire et sans encombre. Croyez bien que si nous avions été fatigués, nous n'aurions pris aucun risque de cet ordre, ne dis-je pas la vérité, madame ?

Olivia opina sans hésiter.

— Bien sûr !

Nicholas grimâça avant d'insister :

— En vérité, je n'avais pas très envie d'écouter tante Alicia me conseiller sur le choix de votre futur époux. La connaissant, elle m'aurait obligé à lui promettre que j'allais vous marier avec un vieil aristocrate.

Étonnée par ces propos, Abby se risqua à sourire de façon plus détendue. Se pouvait-il que Nicholas ne se soit pas laissé influencer par les multiples conseils prodigués par leur tante ?

— Je suis heureux que vous reveniez à Thurloe Square, insista-t-il de nouveau. Vous êtes encore bien jeune. Prenez donc le temps de profiter de la vie londonienne avant de songer au mariage.

Le cœur d'Abby accéléra dans sa poitrine. Nicholas avait-il perçu ses craintes à travers les lettres qu'elle lui avait écrites ? Mais n'était-ce pas Olivia qui lui répondait, généralement ?

— À moins que cela soit votre souhait ? vérifia-t-il encore.

— Je... Non ! répondit-elle en retenant son éclat de voix. Enfin... sauf si vous croyez que... je vous gêne.

— Quelle idée ! s'offusqua Olivia. Thurloe Square est votre maison ! Nicholas est si heureux de vous y ramener !

Dans un rire, elle ajouta :

— Je ne nie pas que j'espérais qu'il nous installe dans un joli manoir sur Grosvenor Square, mais il m'a confié à quel point vous teniez à cet endroit.

— C'est vrai, confirma Abby, sans masquer son émotion. Je suis si heureuse de pouvoir revoir notre appartement.

Nicholas se pencha et tendit les mains vers Abby, qui répondit rapidement à son geste. Une fois que les doigts de son frère serrèrent les siens, il certifia :

— Vous m'avez manqué, Abby. Je sais qu'il était plus convenable de vous envoyer à Southampton, au moins le temps de suivre une formation plus adaptée aux jeunes filles de votre rang, mais il me tardait de vous ramener à la maison. Sans vous, Thurloe Square était bien triste.

— Je suis si contente, affirma enfin Abby, les yeux luisants de larmes. Je vous l'ai souvent dit dans mes lettres, vous et la maison me manquez terriblement.

— C'est la raison pour laquelle je l'ai gardée. De toute façon, à la seconde où j'ai parlé d'emménager à Grosvenor Square, Emma a refusé que je vende cet appartement.

Au nom de son amie, Abby serra un peu plus les doigts de son frère.

— J'ai si hâte de la retrouver !

— Je m'en doute, oui. Et pour souligner votre arrivée, j'ai demandé qu'on nous prépare un bon repas. J'ai aussi songé à inviter Emma et William, mais Olivia m'a dit que vous seriez peut-être trop fatiguée pour soutenir une soirée de cet ordre ?

— Tant pis pour la fatigue ! rétorqua Abby, touchée par le geste. J'ai tellement hâte de revoir Emma !

— Connaissant votre amie, elle viendra certainement frapper à la porte pour s'assurer que je vous ai bien ramenée, se moqua-t-il doucement.

Pour la première fois depuis qu'elle avait été confiée aux soins de son frère, Abby laissa un rire plus franc franchir ses lèvres.

— Elle n'a donc pas changé !

— Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, la gronda-t-il gentiment. Emma s'est assagie, quand même, mais n'oublions pas qu'elle a toujours eu... disons... un caractère impétueux?

— Je sais, oui! pouffa Abby.

Par crainte d'avoir laissé Olivia de côté trop longtemps, elle s'empressa d'ajouter, à son intention :

— Nos parents étaient très proches. Après le décès de leur mère, puis de leur père...

— Votre frère m'a raconté, oui, chuchota Olivia. Quelle tragédie!

— En effet, confirma tristement Abby. C'est pourquoi mes parents ont veillé sur eux jusqu'à ce que... qu'ils ne soient plus là.

Un silence passa, et Abby ne put s'empêcher de se remémorer combien les choses avaient changé à Thurloe Square, ces dernières années. Leurs voisins étaient devenus orphelins, puis eux-mêmes. Elle avait tant regretté que Nicholas ne fasse pas comme William et garde sa sœur auprès de lui, mais il paraissait inconvenant pour une jeune fille de son rang d'habiter sous le même toit qu'un homme qui n'était son frère qu'à demi. Pourtant, jamais il n'avait évoqué leurs liens familiaux en ces termes. Pour lui comme pour elle, ils formaient une famille.

— Les choses sont très différentes, maintenant, reprit Nicholas, comme s'il cherchait à chasser le malaise qui régnait dans le fiacre. Savez-vous que le journal de William, le *London News*, a son petit succès? Grâce à son édition quotidienne, il est devenu très influent, et très riche aussi.

— Ses parents l'étaient déjà, indiqua Abby.

Nicholas grimaca.

— C'est juste, mais cela est plus marqué, désormais. Vous le savez, Will n'a jamais aimé ne rien faire. Il aurait pu uniquement continuer d'investir dans les grands projets de la ville, comme son

père avant lui, mais il tenait à donner une nouvelle vocation à sa petite imprimerie. En plus du journal, il publie parfois de jeunes auteurs. Une fois par mois, ils organisent un salon littéraire dans leur appartement de Thurloe Square. Emma vous en a peut-être déjà mentionné dans ses lettres ?

— Elle m'en a parlé, oui, avoua Abby en espérant que ses rougeurs ne trahissent pas son envie d'y assister.

En vérité, depuis que son amie lui avait mentionné ces salons, elle chérissait l'espoir d'y être invitée, non sans souhaiter que Nicholas consente à ce qu'elle puisse y aller. Grâce à sa tante, elle avait découvert des causeries littéraires, à Southampton. Abby ne rêvait que du jour où elle assisterait à une telle activité à Londres, et surtout, d'être suffisamment courageuse pour lire ses propres poèmes devant les autres. Avec Emma auprès d'elle, peut-être se risquerait-elle enfin à franchir le pas ?



## Chapitre 3

Le voyage fut long, mais Abby profita des heures de confinement dans la voiture pour rattraper le temps perdu avec son frère et faire connaissance avec sa belle-sœur. Olivia lui parlait de Londres, de Thurloe Square, des bals à venir, sans oublier les nouvelles boutiques qu'elle voulait absolument lui montrer. Elle discuta finalement de la confection de sa prochaine garde-robe.

— Tante Alicia m'a offert deux jolies robes en prévision des bals de Londres.

— Je ne doute pas qu'elles soient très jolies, mais entre Londres et Southampton, il y a un monde, insista Olivia. Vous devez faire une entrée fulgurante. Plus les gens parleront de vous, plus vous aurez l'embarras du choix au niveau des prétendants.

Abby remarqua le sourire de son frère.

— Ah! Voilà comment mon épouse est arrivée à m'attirer dans ses filets! plaisanta-t-il.

— Vous en plaindriez-vous, très cher? le taquina Olivia.

— Comment le pourrais-je? Je suis un homme comblé!

Abby ne put rater le regard que son frère posa sur sa femme. Aucun doute dans son esprit qu'il avait eu la chance de faire un mariage d'amour. Était-ce le cas pour Olivia? Sa tante lui avait

pourtant maintes fois répété qu'une femme de statut social n'avait jamais le droit au luxe des sentiments. Que la passion, elle ne devait jamais l'oublier, était temporaire. Il valait mieux un époux bien établi au sang noble qu'un homme qui ne pouvait comprendre la valeur d'une femme de son rang. Sa vertu et son sang étaient des éléments inestimables dans ce type de transaction. Fallait-il obligatoirement qu'elle se présente comme un lot afin d'attirer les prétendants ?

— Soyez sans inquiétude, tenta de la rassurer Nicholas. Olivia saura vous guider pour que votre entrée dans le grand monde soit inoubliable.

Abby hésita avant de lui remémorer ses propos :

— N'avez-vous pas dit que... cela pouvait attendre ?

— Quoi donc ? demanda-t-il. Oh ! Trouver un prétendant peut attendre, oui, mais sachez que ma femme a très hâte de vous emmener aux bals.

— C'est que votre frère n'aime pas danser, expliqua Olivia, et j'adore ces soirées où tout peut arriver. Qui sait ? Vous trouverez peut-être un époux plus vite que vous le souhaitez !

À cette idée, Abby afficha un sourire contrit.

— Nous verrons cela, intervint Nicholas. Ce qui compte, c'est qu'Abby revienne à la maison. Sachez, chère sœur, que je n'ai absolument pas l'intention de vous forcer la main pour accepter une union qui ne vous serait pas favorable. Il a été établi avec Olivia que nous serions là pour vous guider, mais que la décision vous reviendrait de droit.

Abby ouvrit la bouche de stupéfaction. Son frère lui permettait-il de choisir son futur époux ? Et si elle désirait devenir écrivain ? Cela lui serait-il permis également ? Avant qu'Abby n'ose aborder le sujet, Olivia confirma les propos de son mari :

— Nous savons que votre tante aimerait vous voir épouser un homme de sang noble, mais les temps changent, Abby, et la réalité est si différente à Londres. Les aristocrates se font beaucoup plus rares, vous savez ? Moi-même, je n'arrive pas à croire à la chance que j'aie eue avec votre frère.

— Et pourtant, je suis tombé sous votre charme en moins de 10 minutes, avoua-t-il simplement.

Malgré les mots empreints d'émotions qu'ils partageaient devant Abby, leurs rires résonnèrent en chœur et eurent le mérite de détendre l'atmosphère.

— Ce qui nous importe, avant tout, c'est votre bien-être, affirma Olivia.

Lorsque Abby tomba à nouveau dans le regard de son frère, il ajouta :

— C'est ce que votre mère aurait voulu pour vous.

À l'évocation de sa mère, qui avait pourtant pris soin de Nicholas comme s'il était son propre fils, Abby baissa les yeux. Si elle avait hâte de revenir à Thurloe Square, elle craignait que l'endroit lui rappelle ses défunts parents, et que le chagrin lui soit aussi terrible qu'autrefois. Cet appartement contenait tant de doux souvenirs. Pourquoi avait-il fallu que la mort vienne les chercher si rapidement ?

— Tout ira bien, chuchota Olivia en tapotant sa main gantée.

Sa promesse fit chaud au cœur d'Abby. Si elle craignait devoir rapidement prendre époux, elle eut la sensation que cela pouvait attendre un peu. N'était-ce pas la preuve que Nicholas ne voulait rien précipiter ? Que son retour lui faisait réellement plaisir ? Soulagée, elle leur confia :

— Je suis tellement heureuse de revenir.

C'était la vérité. Grâce à leurs paroles, elle avait la sensation que le temps existait à nouveau. Certes, il y aurait des rencontres



et des bals, mais tout ce à quoi elle songeait, c'était à la possibilité d'accéder à la bibliothèque de ses parents, de lire, d'écrire et de pouvoir assister à quelques salons littéraires.

Soudain, la vie londonienne lui semblait si palpitante !

## Chapitre 4

*M*algré l'épuisement de la route et la courte nuit passée dans une auberge de Thorpe Green, Abby trépigna d'impatience lorsque la voiture tourna dans son ancien quartier. Elle écarta le petit rideau afin de mieux voir à travers la fenêtre et reconnu immédiatement les jardins.

— Nous y sommes presque !

— Enfin ! soupira Olivia.

— Le trajet fut long. Croyez-vous que vous serez suffisamment en forme pour accueillir William et Emma, ce soir ? vérifia Nicholas.

À l'idée de revoir son amie, Abby tourna des yeux lumineux vers son frère.

— Ce sera déjà si difficile de ne pas aller cogner à sa porte, lui confia-t-elle.

Nicholas retient un rire.

— N'oubliez pas que vous n'êtes plus une petite fille, Abigaïl. Il n'est pas convenable d'aller frapper à la porte de nos voisins sans s'annoncer d'abord. Peut-être pourrions-nous envoyer Charles leur annoncer votre retour, si vous le souhaitez ?

— C'est une bonne idée. J'ai tellement hâte de revoir Emma !

— Dois-je maintenir le dîner de ce soir ?

Au lieu de s'adresser à sa sœur, Nicholas posa la question à sa femme, qui opina discrètement.

— Si vous êtes trop fatiguée pour les recevoir, je comprendrai, insista-t-il.

— C'est soir de fête pour Abby. Soulignons son retour comme il se doit.

Alors que la voiture s'arrêta devant les appartements alignés, Nicholas reprit la parole :

— Prenez le temps de vous installer et de vous rafraîchir. J'enverrai Charles annoncer à William que nous les recevrons, sa sœur et lui, un peu plus tard.

— Je vais aller vérifier où en est le repas avec Gina, annonça Olivia, puis je monterai me reposer une petite heure. S'il y a le moindre problème, envoyez votre femme de chambre m'enquérir, d'accord ?

Abby hocha la tête, mais elle savait déjà qu'elle n'aurait besoin de rien. Tout ce qu'elle désirait, c'était descendre de cette voiture et entrer dans cette maison de son enfance. Elle voulait se remémorer cette époque révolue dont elle portait la douce nostalgie. C'est pourquoi elle s'empressa de fouler le sol avant de jeter un regard heureux en direction de l'immeuble. À sa droite, Nicholas se posta.

— Bon retour à la maison, Abigail, chuchota-t-il.

Elle le remercia d'un sourire, puis vérifia vers la gauche, là où la porte donnait sur l'appartement pratiquement voisin du sien. Là où Emma habitait. Lorsqu'elle leva les yeux plus haut pour observer les fenêtres, elle se figea lorsqu'une silhouette attira son attention. Elle eut l'espoir qu'il s'agisse de son amie, puis distingua une carrure masculine. William, probablement. Aussitôt, elle arbora un sourire plus franc et fit un signe discret de la main. En guise de réponse,

il bougea la tête, puis s'éloigna de la fenêtre. Allait-il chercher sa sœur ?

— Rentrons, proposa Nicholas. Il vaut mieux garder vos forces pour le repas de ce soir.

Abby accepta et monta l'escalier qui la menait à l'appartement. Malgré la fatigue du voyage, elle était si heureuse d'être revenue qu'elle doutait être capable de se reposer !



## Chapitre 5

Dès qu'elle entra dans l'appartement, Abby profita que sa belle-sœur se soit faufilée en cuisine pour entrer dans le séjour. Là, seulement, elle laissa les souvenirs envahir sa mémoire. Il y avait toujours le vieux fauteuil, dans un coin. Elle s'en approcha et y passa une main.

— Le fauteuil de papa, murmura Nicholas.

— Oui. Il y prenait souvent un verre, le soir. Et maman brodait, juste là.

Abby pointa un autre fauteuil, aveuglée par des images du passé.

— J'ai demandé à Olivia de ne rien changer à cette pièce, mais vous remarquerez que le reste de la maison a été... rafraîchi.

Abby inspira longuement avant de hocher la tête.

— Je comprends.

Sentant le chagrin l'envahir, elle chassa son envie de pleurer et se concentra sur sa tâche :

— Je vais monter à ma chambre pour me reposer. Je dois trouver une tenue pour ce soir.

Lorsqu'elle passa près de son frère, elle s'arrêta.

— Merci de ne pas avoir déménagé.

— Je sais à quel point vous tenez à Thurloe Square, Abby. Juste pour cette raison, jamais je ne m'en serais départi.

Il hésita avant d'admettre :

— Mais je ne vous cache pas qu'Olivia a très envie d'une résidence à Grosvenor Square, et je lui en ai promis une quand... disons... l'heure sera venue ?

Abby comprit qu'il parlait d'elle et de son futur mariage. Son sourire se fana et Nicholas reprit :

— Mais nous n'en sommes pas encore là.

— Je sais, et je comprends, lui assura-t-elle.

Et pourtant, l'avenir lui paraissait tellement incertain !

— Venez, insista-t-il, allons voir votre chambre.

Abby le suivit à l'étage et contempla la nouvelle décoration de la pièce. Les anciens meubles avaient été remplacés par des nouveaux, aux teintes plus douces.

— Cela vous plaît-il ? Sinon, nous pouvons...

— C'est très bien, l'arrêta-t-elle. J'aime beaucoup.

— Si quelque chose vous déplaît...

Elle tourna un sourire vers son frère et insista :

— C'est parfait, Nicholas. Vraiment.

Il se racla la gorge avant d'annoncer :

— Bien. Je vous laisse vous reposer. Nous nous verrons donc au dîner.

Dès qu'il quitta la pièce, Abby s'installa doucement sur le rebord de son lit et lissa sa robe, par réflexe plus que par véritable souci de ne pas la froisser. Pour humer l'odeur de l'endroit, elle ferma les yeux quelques secondes, puis balaya sa chambre du regard. Elle aurait aimé s'étendre et prendre du repos, mais cela lui parut impossible. Tout se bousculait en elle : son excitation d'être à nouveau chez elle et surtout la joie de revoir Emma ! Dire que son

amie était juste là, tout près, et qu'il lui était impossible de la voir avant le dîner de ce soir !

Pour tempérer son impatience, Abby récupéra son petit carnet et s'étendit sur son lit pour écrire quelques lignes.





## Chapitre 6

Quand Charles annonça l'arrivée de William et Emma Bradford, Abby se redressa d'un trait avant de se disputer intérieurement. Elle n'était plus censée être impulsive. C'était son plus vilain défaut, selon sa tante. Mais après cette journée aussi épuisante qu'interminable, elle trépignait d'impatience à l'idée de revoir son amie. Elle compta les secondes jusqu'à ce que leurs invités entrent dans la pièce et reconnut immédiatement Emma : une jeune blonde aux traits fins dont le sourire était toujours aussi étincelant que dans son souvenir. C'était la même, en à peine plus âgée, et en mieux vêtue. Sans hésiter, Emma s'approcha et lui tendit ses mains gantées.

— Abby!

Derrière, un raclement de gorge se fit entendre et Abby releva les yeux. William. Elle se souvenait de lui, évidemment, mais elle n'avait jamais remarqué qu'il avait une carrure aussi imposante ni qu'il s'habillait aussi galamment.

— Pardon, se reprit Emma. Je voulais dire : Miss Swanson.

Abby étouffa un rire et serra les mains de son amie avec fermeté.

— Pas de ça entre nous, allons ! la rabroua-t-elle gentiment. Je suis tellement heureuse de vous revoir, Emma !

— Et moi donc !

Les yeux d'Emma pétillaient de joie et Abby ne doutait pas que son propre regard devait être aussi expressif. Que de souvenirs elles avaient partagés ! Elle espérait tant avoir quelques minutes en tête à tête avec Emma pour lui parler comme autrefois.

— Que vous êtes belle, mon amie ! dit Emma en la contemplant longuement.

— Vous l'êtes tout autant. La preuve : je peine à vous reconnaître ! Qu'est donc devenue ma jeune amie qui déchirait toujours ses robes ? plaisanta Abby.

— Je vous rassure : je suis toujours aussi maladroite. Mais pour les robes, je me suis légèrement améliorée.

Abby fut incapable de retenir un sourire ému et ce fut la voix d'Olivia qui la ramena à l'ordre.

— Abigail, vous vous rappelez de monsieur Bradford, je présume.

Se souvenant des convenances, Abby s'éloigna de son amie, puis tendit une main en direction de William.

— Monsieur Bradford. C'est un plaisir de vous revoir.

— Le plaisir est partagé, croyez-le bien. Bon retour chez vous, Miss Swanson.

Il récupéra ses doigts et se pencha pour y poser un baiser délicat. Abby avala nerveusement sa salive. Si elle connaissait William depuis fort longtemps, ils s'étaient toujours parlé simplement. C'était même la première fois qu'il lui faisait un baisemain. Pour un peu, elle aurait trouvé la situation cocasse. Et pourtant, quand il releva les yeux, Abby s'étonna de redécouvrir le visage de William comme s'il s'agissait de leur première rencontre. Il était bel homme. Beaucoup plus que dans son souvenir, d'ailleurs. Était-ce à cause de ses vêtements à la mode ou de ce regard qui semblait la traverser tout entière ? Pour chasser son malaise, elle bredouilla :

— Merci de... d'avoir accepté notre invitation.

William relâcha ses doigts et elle les ramena prestement contre sa poitrine, troublée par les pensées qui venaient d'assaillir son esprit.

— Ce serait plutôt à nous de vous remercier, répliqua-t-il poliment. Ce voyage a certainement été éreintant, et la bienséance aurait été de vous laisser vous en remettre avant de vous imposer notre présence, mais Emma se faisait une telle joie à l'idée de vous revoir qu'il m'a été impossible de refuser.

Interpellée, Emma se posta près d'Abby.

— Si je n'avais pas été coincée dans ma leçon de piano, je serais certainement sortie pour vous accueillir comme il se devait !

William sembla retenir un sourire et Abby eut, à nouveau, le sentiment de redécouvrir cet ami de toujours. À la fois si semblable et si différent de l'homme dont elle se souvenait.

— Mais prenez donc place ! intervint Olivia en parfaite maîtresse de maison. Puis-je vous offrir à boire ? Nous avons un brandy français dont vous me direz des nouvelles !

Tout le monde accepta son offre et Emma s'installa, sans surprise, à la droite d'Abby.

— Allez ! Dites-moi tout ! Comment s'est passé votre voyage ? Et comment aimez-vous votre nouvelle chambre ?

— Doucement, Emma ! la ramena son frère à l'ordre. Laissez-lui le temps de vous répondre !

Faisant fi de ces propos, Emma reprit :

— Olivia m'a demandé conseil pour la décoration. Elle tenait à ce que tout soit absolument parfait pour votre arrivée.

— C'est très réussi, rétorqua enfin Abby. J'aime beaucoup.

— Si vous voulez revoir quelque chose..., insista Olivia.

— Je vous assure que tout me va, répéta Abby. D'ailleurs, je suis très touchée que vous ayez demandé à Emma de vous aider dans cette tâche.

— Oh, mais je n'ai fait que lui donner quelques suggestions, certifia l'intéressée. Olivia s'est vraiment démenée pour que votre retour vous soit des plus agréable.

— Et elle y est parvenue, admit Abby. J'ai beaucoup de chance.

Elle le pensait sincèrement. Nicholas et Olivia faisaient tout pour qu'elle se sente à nouveau chez elle. Et elle leur en était si reconnaissante !

— Alors, Monsieur Bradford ? lança Olivia, visiblement déterminée à susciter la discussion. Comment vos affaires se portent-elles ? D'après mon époux, votre journal gagne énormément en visibilité depuis quelques mois.

— Je ne peux me plaindre, il est vrai. Le *London News* est de plus en plus lu par les gens de la ville, et donc plus prisé par les hommes politiques.

— Je n'aurais jamais cru que la politique vous intéressait, avoua Nicholas.

— En vérité, cela m'intéresse peu, leur confia-t-il, mais j'aime mettre de l'avant les grands projets de Londres. Le tunnel de la Tamise a été un véritable déclencheur pour mon journal.

— Vous l'avez visité ? s'enquerra Abby.

William arbora un sourire ravi.

— Très souvent, puisque mon journal a eu la chance de couvrir l'événement lors de son ouverture. Il faudra songer à y aller, Miss Swanson. C'est très impressionnant. Les Brumel ont fait un travail magnifique.

— J'adorerais voir cela ! avoua-t-elle.

Abby s'était sentie si loin, à Southampton, pendant que Londres vibrait des festivités entourant l'ouverture de ce tunnel. Et même si elle comptait rattraper son retard, elle avait néanmoins l'impression d'arriver alors que tout était terminé. Un million de personnes l'avait déjà visité !

— C'est si impressionnant de se promener sous la Tamise, admit Emma.

Surprise, Abby scruta son amie.

— Vous y êtes allée, vous aussi ?

— Tout le monde y est allé, très chère ! railla-t-elle. Et comme William y était pratiquement chaque jour, il me suffisait de l'accompagner pour en profiter.

— Si cela vous intéresse, je pourrais organiser une visite, intervint Nicholas, mais je doute être aussi doué que William en ce qui a trait aux détails de la construction. Il a publié un dossier complet dans le *London News*.

— Ne soyez pas si modeste, Nicholas, insista William. Si ce tunnel existe, c'est en grande partie grâce à votre père.

Surprise, Abby vérifia du côté de son frère, qui rétorqua :

— Notre père aimait beaucoup Londres et il a régulièrement contribué de façon généreuse aux projets qui lui tenaient à cœur, notamment celui-ci.

— Il est donc essentiel que vous alliez voir l'endroit de vos propres yeux, insista William. Cela vaut le détour. Certains disent même qu'il s'agirait de la huitième merveille du monde.

— Vraiment ?

— C'est ce qu'on dit, confirma-t-il encore.

— Nous pourrions y aller ensemble, suggéra Emma. Ainsi, William pourrait vous raconter certaines anecdotes sur la construction du tunnel et nous passerions du temps ensemble. Pour ma

part, j'aime beaucoup l'idée de marcher sous l'eau. C'est à la fois terrifiant et fascinant.

Abby sourit à son amie. Elle ne voyait pas de façon plus agréable de visiter cet endroit qu'en compagnie de sa meilleure amie.

— J'aimerais beaucoup.

— Il suffit de s'organiser, voilà tout, trancha Emma.

Même si William étouffa un rire devant la façon que sa sœur avait de tout simplifier, Abby s'empressa de prendre son parti :

— Si une telle activité venait à se concrétiser, vos anecdotes seraient les bienvenues, Monsieur Bradford.

— Je m'en souviendrai, Miss Swanson.

— Il y en a tellement que cela risque de vous inspirer un roman, plaisanta Emma.

Aussitôt, William redressa la tête, visiblement interpellé.

— Ma sœur m'a dit que vous écriviez ? la questionna-t-il franchement.

Gênée que son amie ait parlé de sa passion avec William, surtout que ce dernier organisait des salons littéraires chez lui, Abby sentit ses joues rougir.

— Écrire est un bien grand mot, rétorqua-t-elle. Disons simplement que j'aime bien noter certaines choses dans mes carnets.

— Vous m'avez pourtant affirmé que vous écriviez des poèmes, la rabroua prestement Emma.

— Eh bien... à l'occasion, il est vrai, se sentit forcée d'admettre Abby, mais ils sont plutôt banals.

Lorsqu'elle croisa le regard curieux de William, elle ajouta :

— Je suis surtout douée pour les lire.

— Est-il indélicat de vous demander quels poètes ont attiré votre attention, ces dernières semaines, Miss Swanson ?

À la fois étonnée et charmée de pouvoir parler littérature, elle répondit :

— J'avoue avoir été enchantée par les poèmes de lord Byron, de Robert Browning et particulièrement... de John Keats.

Une lueur traversa le regard de William lorsqu'il demanda :

— *Ode à l'automne* ?

Dans un sursaut, Abby opina.

— Ce poème est... de la pure perfection, avoua-t-elle.

Un silence passa et William se rembrunit.

— Quelle tristesse d'avoir perdu un poète d'un tel calibre. Il était si jeune.

— Il est mort ? chuchota Abby.

— De phtisie, oui, répondit William. Il s'agit d'une infection pulmonaire.

— Une grand-tante de ma connaissance a souffert des poumons, raconta Olivia. Ça semble très douloureux.

— Keats n'avait que 25 ans, poursuivit William. Pourtant, son œuvre est si poignante que nous ne pouvons que regretter qu'un être doté d'autant de talent ait subitement disparu. Je n'ose imaginer ce qu'il aurait pu accomplir s'il avait vécu 30 ans de plus !

— Oh, je me souviens de lui, dit Emma. C'est le poète dont vous nous avez entretenus lors d'une des soirées littéraires qui s'est tenue à notre appartement !

— En effet.

William reporta son attention sur Abby avant d'ajouter :

— J'aime bien mettre des écrivains de chez nous à l'honneur. Je trouve toujours triste que les gens ne connaissent pas Keats.

— Il a lu un très joli poème de ce monsieur, insista Emma. Je ne peux pas dire que j'ai tout compris, mais c'était mélodieux.



— Je suis sûre que c'était magnifique, rétorqua simplement Abby.

— Il faudra venir à notre soirée littéraire, insista son amie. Je suis sûre que vous allez adorer ! Quand est-ce, déjà ?

— Mercredi de la semaine prochaine, annonça William.

Abby sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine. Aller dans une soirée littéraire de Londres, à deux portes de la sienne, n'était-ce pas une chance inouïe ?

— Vous viendrez ? insista Emma. Dites oui !

— Eh bien... je ne voudrais pas m'imposer...

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? la gronda son amie. Vous êtes et serez toujours la bienvenue chez nous, évidemment ! N'est-ce pas, Will ?

Un sourire ému revint sur les lèvres d'Abby. Elle jeta un rapide coup d'œil du côté de William. N'avait-il pas son mot à dire, après tout ?

— Ce serait un honneur de vous compter parmi nos invités, Miss Swanson, déclara-t-il simplement.

— Alors je... Si Nicholas est d'accord...

— Tant que je ne suis pas forcé d'y être, faites donc, chère sœur, plaisanta Nicholas.

Le rire de William fut franc, nullement choqué par les propos de son ami, et Abby eut la sensation qu'ils avaient effectué un bond dans le temps. Trois, voire quatre ans auparavant, alors qu'ils pouvaient discuter ensemble sans se prendre la tête avec les convenances imposées par la société.

Qu'il était bon de revenir chez soi !

## Chapitre 7

Le dîner était agréable. Olivia repartait habilement la discussion dès que le silence persistait, même si cela était rare. Pour sa part, Abby se mêlait aisément à toutes les conversations, ravie de découvrir ce qu'étaient devenus ses amis d'enfance, et ce, même si Emma lui avait pratiquement tout raconté dans ses lettres. Décidément, il lui tardait de parler avec son amie, seule à seule, comme avant.

— Alors, Emma, la relança Olivia, aurons-nous le plaisir de vous voir au premier bal de la saison ?

— Oh, eh bien... pour tout vous dire, je n'ai pas encore décidé si j'étais prête à faire mon entrée dans le monde.

Devant la gêne qu'Abby percevait du côté de son amie, elle la considéra avant de rétorquer :

— Vous n'allez quand même pas me laisser y aller seule !

— En vérité, nous ne sommes pas certains qu'Emma soit la bienvenue dans la plupart des bals qui se dérouleront à Londres, cette saison, expliqua William.

Devant le regard de sa sœur qui semblait le sommer de se taire, il s'empressa d'ajouter :

— On ne va pas leur mentir, allons ! Ces gens sont nos amis les plus proches !

— Et l'inverse est aussi vrai, confirma aussitôt Nicholas.

Emma parut néanmoins gênée de l'aveu de son frère. Abby baissa les yeux, mais Nicholas avait raison : cette confiance ne changeait rien à ce qu'ils étaient les uns pour les autres. Leurs parents se connaissaient depuis tellement longtemps qu'ils avaient partagé bien plus que ces secrets ridicules reliés à leur sang. Pourquoi Emma était-elle aussi mal à l'aise avec ce sujet en particulier? Était-ce à cause de la présence de Nicholas et de sa femme? Abby était à peu près certaine que jamais son amie n'aurait eu ce genre de malaise si elles n'avaient été que toutes les deux. Mais peut-être avait-elle changé?

— Il paraît que c'est une année particulière, expliqua Emma. D'après Betty Standford, il y aurait beaucoup d'Américains en ville qui chercheraient à faire des mariages de noblesse, alors certains ont décidé de réserver des soirées uniquement pour les nobles.

— Oui, mais enfin... vous n'êtes pas Américains, leur rappela Olivia.

— Mais nous ne sommes pas nobles pour autant, rétorqua William. Pour certains, cela suffit à refuser notre présence lors de ces événements.

Un silence passa et le regard de William se posa à nouveau sur Abby.

— Ne vous en faites pas. Il y aura toujours l'an prochain.

— C'est que... je refuse d'aller au bal sans Emma! s'offusqua Abby.

Son amie tenta aussitôt de la raisonner :

— Je ne serai peut-être pas à tous les bals, mais je pourrai certainement assister à certains d'entre eux.

— Nous avons convenu d'y aller ensemble!

— Je sais! Et je me réjouissais à l'avance de passer toutes ces soirées en votre compagnie, mais... je ne veux pas que vous manquiez

ces bals à cause de moi. N'oubliez pas que vous avez tout ce qu'il faut pour faire un excellent mariage. Vous ne devez surtout pas rater votre entrée.

Abby contrôla tant bien que mal son désir d'impulsivité. La noblesse de son sang n'était due qu'à un simple hasard de naissance. Emma méritait tout autant de faire un bon mariage, et elle ne doutait pas que certains gentilshommes seraient enchantés de faire sa connaissance. Sa famille était bien établie, et respectée qui plus est ! Sans oublier que sa dot devait bien valoir la sienne. Qui osait lui refuser l'accès à ces bals ?

— Mesdemoiselles, ne vous inquiétez donc pas tant, reprit Olivia. Je promets de jouer de mes relations pour vous faire entrer, toutes les deux, dans les plus grands bals de cette saison.

Les yeux lumineux, Emma chuchota :

— Vous pourriez faire ça ?

— Bien sûr ! Nicholas m'a déjà parlé de cette petite querelle entre vous et Betty Standford.

Intriguée, Abby questionna son amie du regard.

— Vous vous êtes querellée avec Betty Standford ?

— Si peu, en vérité...

William se racla la gorge pour inciter sa sœur à dire la vérité. Elle soupira avant de tout lâcher :

— Je l'ai croisé à la boutique de monsieur Stephen et j'ai peut-être sous-entendu que sa robe ne lui allait pas à sa juste valeur.

— Coquette comme elle est, pas étonnant qu'elle l'ait mal pris, en déduisit Olivia.

Emma tourna des yeux désolés en direction d'Abby.

— Comme vous pouvez le constater, il s'agit de mon erreur. Je refuse donc que vous vous priviez de ces soirées à cause de moi.

— Mais sans vous, ces soirées n'auront pas le moindre intérêt ! Allez, c'est décidé ! Je n'irai qu'aux bals où vous serez.

— Alors vous risquez de ne pouvoir aller qu'aux bals où ne sera pas Betty Standford, pesta Emma.

— Dois-je vous rappeler votre caractère impétueux ? rappela William à sa sœur. Londres est une grande ville, mais je ne doute pas que votre réputation vous précède.

Abby pinça les lèvres. Elle se remémorait quelques frasques dont lui avait fait part son amie, via ses lettres. Emma avait toujours eu du cran et ne se privait pas de donner son opinion, même quand celle-ci n'était pas demandée...

— Votre nom est effectivement bien connu, souligna Olivia dont le regard venait prestement de s'illuminer. C'est peut-être même grâce à vous qu'Emma pourra faire son entrée comme il se doit.

Fronçant les sourcils, William répéta :

— Qui ? Moi ?

— Mais oui ! Grâce à votre journal et à votre influence dans la sphère politique, vous êtes parvenu à vous forger une excellente réputation, Monsieur Bradford. Si les filles à marier sont nombreuses, le nombre de prétendants intéressants, quant à lui, est loin d'être suffisant. Votre présence à ces soirées serait très certainement souhaitable.

William eut un moment d'absence, puis il sembla enfin comprendre les dires d'Olivia.

— Seriez-vous en train de suggérer que j'assiste à ces soirées dans le but de me trouver une épouse ?

— Pourquoi pas ? Vous êtes pourtant en âge d'y songer !

À cette évocation, il grimaça.

— Vous avez quoi ? 29 ou 30 ans ? Vous devriez peut-être y réfléchir.

— C'est ma sœur qu'il faut marier. Pas moi.

— Justement ! Il serait tellement judicieux de laisser croire à tous que vous songez à prendre une épouse. On ne pourra pas refuser l'accès à votre sœur si vous êtes invité.

Nicholas étouffa un rire avant de pointer Olivia de son verre de vin.

— Voilà une excellente idée !

— Je suis tout à fait d'accord, confirma Emma.

William rabroua sa sœur d'un regard, mais elle persista néanmoins :

— Réfléchissez un peu, William ! Si les gens croient que vous voulez vous marier, je pourrai aller aux mêmes bals que vous !

— Je ne veux pas me marier, gronda-t-il.

— Il suffira de faire semblant et puis voilà !

Une tension désagréable sembla envahir la pièce. Olivia fut la première à reprendre la parole :

— Vous n'êtes pas sérieux ? Vous ne voulez pas vous marier ?

Comme s'il avait fait cet aveu sur un coup de tête, William reporta son attention sur l'hôtesse de maison avant de rétorquer :

— Disons que je n'en vois pas l'intérêt.

Dès qu'Olivia écarquilla les yeux, il tenta aussitôt de justifier ses propos :

— Je travaille beaucoup. Je ferais un piètre époux.

— Vous avez une excellente situation financière, le contredit aussitôt Olivia.

— À défaut d'un titre, raila William.

— Ce sont les puristes qui songent à la noblesse. Vous, vous êtes un homme d'influence, Monsieur Bradford. Vous êtes de tous les événements majeurs de Londres.

— Seulement à cause de mon journal.

— Vous aimez l'art et la littérature.

Dans un soupir, William leva les yeux au ciel, mais répéta néanmoins :

— Écoutez, je ne veux pas me marier.

— Quelle idée ! Il vous faudra bien une épouse ! Autrement, comment aurez-vous des enfants ?

— Olivia, intervint Nicholas, visiblement contrarié par son insistance.

Devant le regard noir que son époux posa sur elle, Olivia referma la bouche et un silence désagréable passa.

— Je ne voulais pas... Je ne pensais pas être indiscreète, finit-elle par dire.

— Je préférerais que nous songions aux opportunités d'Emma plutôt qu'aux miennes.

La voix de William s'était adouci, mais Abby comprit que le sujet l'avait agacé. Elle le comprenait, d'ailleurs. À croire que tout ce qui intéressait les gens était leur statut marital. Mais pourquoi William n'avait-il pas envie de se marier ? Même si sa tante l'avait préservée des ragots, Abby l'avait entendue discuter avec ses amies à quelques reprises. Elle connaissait le pouvoir des hommes sur leur épouse, et savait que la plupart leur étaient infidèles ; qu'ils délaissaient le lit conjugal à la seconde où ils avaient une descendance. Dès lors, les femmes devaient « s'occuper », d'où l'importance, croyait-elle, d'avoir plusieurs talents artistiques pour le faire. Son propre époux lui permettrait-il seulement d'écrire ? De continuer à assister à des salons littéraires ? Comment pouvait-elle s'en assurer ? N'aurait-il pas tout pouvoir sur sa personne ?

Soudain, elle envia William de ne pas être forcé de se marier. De ne pas avoir cette noblesse du sang qui la rendait si précieuse

aux yeux des autres, comme s'il fallait obligatoirement assurer la continuité de cette tradition ridicule.

Lui, il avait tout pour être heureux.

— Quelqu'un aimerait-il un peu plus d'oie ?

Malgré la bonne humeur qui teintait la voix d'Olivia pendant qu'elle invitait les gens à reprendre une seconde part du repas, Abby remarqua l'air triste de son amie. Quelle ironie ! Alors qu'elle-même n'avait pas la moindre envie d'assister à tous ces bals pour se montrer et faire la conversation à des hommes qui n'en voulaient qu'à son sang et sa dot, voici qu'Emma risquait d'être privée de ce plaisir. Sans elle, quel était l'intérêt d'assister à toutes ces soirées ?





## Chapitre 8

Alors que William et Nicholas allèrent boire un verre et fumer un cigare, Emma et Abby se précipitèrent au salon pour profiter d'un moment d'intimité.

— Vous m'avez tellement manqué, Abby ! insista Emma, installée à sa droite, sur le petit canapé aux motifs de fleurs. Thurloe Square n'était plus pareil sans vous.

— Vous m'avez manqué aussi, mon amie, et je vous remercie de m'avoir écrit toutes ces lettres. Cela me donnait l'illusion d'être ici.

Emma étouffa un rire.

— C'est moi qui ai pu suivre votre vie grâce à votre correspondance. Tous ces cours et ces formalités...

— Oui, sourit Abby. Je vous avais promis de tout vous raconter et c'est exactement que j'ai tenté de faire.

Dans un soupir, Emma reprit :

— Pour ce que vaut mon avis, nous aurions dû rester ensemble.

Un silence empreint de regrets passa. Depuis qu'elles étaient toutes petites, Abby et Emma se promettaient de suivre des cours et d'aller aux bals ensemble. La vie en avait malheureusement décidé autrement.

— J'espérais tellement vivre mon premier bal en votre compagnie, reprit Emma. Le premier de la saison est souvent le plus prisé et le plus éblouissant. J'ai bien peur qu'on m'en refuse l'accès.

Abby serra la main de son amie avec fermeté.

— Nous trouverons une solution. Emma, vous êtes comme une sœur pour moi, ne vous l'ai-je pas répété mille fois ?

Dans un sourire, son amie opina.

— De toute façon, il est hors de question que j'aille à un bal sans vous, persista Abby. Nous avons convenu d'y aller ensemble et de tout nous dire sur nos prétendants.

— Et j'espère que nous en aurons plusieurs ! plaisanta Emma.

— Peu importe cela. Croyez bien que j'interviendrai en votre faveur, promit Abby. Parce que ces soirées sans vous n'ont aucun intérêt pour moi.

Emma écarquilla les yeux.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Il y aura la crème de Londres. Des gentilshommes, de la musique, de la danse ! J'ai si hâte de mettre de jolies robes et de les montrer à tout le monde !

— Et vous serez magnifique, lui sourit Abby.

— Vous le serez toute autant. Et avec votre rang, ma seule chance de pouvoir trouver un époux est que vous trouviez le prince charmant rapidement.

Contrariée, Abby posa un regard sombre sur son amie.

— Cessez de dire de telles sottises ! Ces histoires de noblesse n'intéressent que les hommes idiots. J'espère que je ne serai pas forcée d'en épouser un !

— Aurez-vous votre mot à dire ? Votre frère n'oserait quand même pas vous obliger à prendre un homme qui ne vous plairait pas !

— Je ne le pense pas, avoua Abby tout bas. Nicholas semblait enclin à ce que je puisse choisir mon futur époux.

— Mais? devina Emma.

— Mais ma tante est tellement obnubilée par l'importance de faire un mariage avec un aristocrate que... j'ai peur qu'il suive son conseil. Surtout si je tarde à choisir.

— Il vaut pourtant mieux ne rien précipiter, lui rappela Emma. Les hommes peuvent être gentils pour obtenir ce qu'ils veulent, mais une fois mariés...

— Je sais, soupira Abby. C'est bien ce qui m'effraie.

Emma tapota la main de son amie avant d'ajouter :

— Ne vous en faites pas tant. Mon frère connaît bien des secrets sur beaucoup de gens, à Londres. Si un homme vous paraît intéressant, je m'informerai à son sujet, voulez-vous?

— Voilà qui est très gentil de votre part. De toute façon, que ferais-je sans vos précieux conseils sur le choix de mon futur époux?

Le sourire d'Emma devint éblouissant.

— Rien du tout! plaisanta-t-elle. Mais la réciproque est tout aussi vraie! J'espère que vous serez honnête à ce sujet.

— Je ferai au mieux, promit Abby.

Les doigts d'Emma se firent plus fermes sur les siens.

— Je suis si heureuse de votre retour, mon amie! Je me sentais tellement seule ici, sans vous.

Abby pinça les lèvres, émue. Son amie lui avait fait cette confiance régulièrement, dans ses lettres, prétextant qu'ici, les femmes étaient trop à cheval sur les convenances. Que leur amitié lui manquait. Leurs rires aussi. Jamais absence n'avait été plus difficile pour Abby, qui ne pouvait être présente pour son amie alors qu'Emma semblait avoir besoin d'elle. C'est pourquoi un seul constat lui apparut. Elle formula son souhait à voix haute :

— J'espère que nos futurs époux seront amis, et que nos mariages respectifs ne nous éloigneront pas, vous et moi.

— Voilà de sages paroles! Puisse votre vœu être exaucé, car il est très cher à mon cœur, mon amie!

Malgré elle, Abby sourit d'un cœur léger. Si elle se doutait bien que la vie se chargerait de défaire ses plans; ce soir, elle souhaitait ardemment qu'Emma reste dans sa vie. Si elle-même devait faire un mariage ennuyeux, tant pis.

## Chapitre 9

William rentra chez lui en espérant que sa sœur monte dormir sans attendre, mais elle était si excitée d'avoir retrouvé sa meilleure amie qu'elle le suivit au grand salon.

— C'était si bien de revoir Abby, vous n'êtes pas d'accord ?

— Ce qui était bien, c'était de vous voir aussi souriantes, toutes les deux, avoua-t-il.

C'était la vérité. William avait perçu toute la joie qu'avaient provoqué ces retrouvailles. C'était d'autant plus émouvant que, dans la dernière année, sa sœur avait subi les affres de Betty Standford, l'une des jeunes filles les plus agaçantes de Londres. Elle ne cessait de ramener Emma à sa condition : celle d'une enfant sans noblesse ayant eu la chance que ses parents ouvriers soient devenus riches grâce à leur dur labeur. Pour certains aristocrates, voilà qui était un sacrilège.

S'éloignant d'Emma pour se resservir un verre, William tenta de comparer la jeune fille de son souvenir à celle qu'Abby était devenue. Ces trois années semblaient lui avoir été profitables. Alors qu'il avait dit « au revoir » à une enfant en larmes, sous le choc du deuil de ses parents et dévastée à l'idée de quitter sa maison, son frère et sa meilleure amie, voilà qu'elle était devenue une magnifique jeune

femme. Une vraie duchesse, fut-il forcé d'admettre. Exactement ce que cette tante, dont il ne gardait qu'un faible souvenir, espérait qu'elle devienne : quelqu'un de plus calme, moins spontanée qu'autrefois, et consciente du privilège de sa destinée. Et pourtant, William se raccrochait à certaines paroles d'Abby, lâchées sur une intonation qui lui avait rappelé la fillette qu'il avait connue...

— Au risque de vous contrarier, Will, je trouve que l'idée d'Olivia était excellente, reprit sa sœur.

Il porta son verre à ses lèvres, autant pour retrouver le goût de l'alcool sur sa langue que pour éviter de s'emporter. Il n'avait pas besoin de demander à Emma ce à quoi elle faisait allusion. Il se remémorait parfaitement cette idée saugrenue de l'inclure dans la liste des prétendants disponibles lors des bals à venir. Avec l'éducation libertaire qu'il avait pourtant tenté d'offrir à sa sœur, il ne comprenait toujours pas la raison pour laquelle Emma souhaitait autant s'y rendre. Était-ce réellement pour s'y trouver un époux ou uniquement pour accompagner Abby dans ces soirées mondaines sans intérêt ? À choisir, il préférait largement la seconde option.

— Je n'ai pas l'intention de me marier, répéta-t-il, en espérant que la discussion s'arrête sur ces mots.

— Qu'est-ce que c'est que cette lubie ? Une fois que je serai mariée, vous n'allez quand même pas vivre seul !

En guise de réponse, William tourna simplement des yeux sombres en direction de sa sœur.

— Will, ne faites pas ça.

— Je ne fais rien du tout, trancha-t-il rudement. Et je ne vais certainement pas jouer les jolis cœurs uniquement pour vous permettre l'accès à des soirées qui n'ont aucun intérêt pour ma personne ! Je veux bien vous y accompagner en tant que chaperon, parce que

je tiens à ce que vous trouviez un époux convenable, mais je vous défends d'exiger davantage!

Emma se rapprocha de lui, troublée par ses propos.

— William! Auriez-vous peur de ces soirées?

— Cela n'a rien à voir! D'ailleurs, sachant comment la plupart des gens vous regarderont, je ne comprends absolument pas votre désir d'y assister.

— Mais c'est justement pour cette raison que je veux y aller!

Il jaugea sa sœur, effaré par sa confiance. Avait-il bien entendu?

— Depuis le temps, vous devriez savoir qu'il suffit de m'interdire quelque chose pour que je veuille absolument faire l'inverse.

— Mais... les jeunes filles vont dans ces soirées pour se trouver un mari, se sentit-il forcé de lui répéter.

— Justement! Pourquoi devrais-je me priver de ces opportunités de rencontrer des gentilshommes? À ce que je sache, Betty Sandford ne peut en épouser qu'un seul!

Malgré lui, William ne put s'empêcher de sourire.

— Vous n'êtes pas forcée de vous marier cette année, vous le savez, quand même?

Emma posa une main sur l'épaule de son frère.

— Pour tout vous dire, je ne suis pas pressée de vous laisser seul, William, mais ces soirées où l'on peut faire de jolies rencontres tout en dansant dans des tenues magnifiques me font très envie.

— Vous voulez en mettre plein la vue à Betty Sandford, c'est ça? vérifia-t-il en retenant un soupir de soulagement.

— Je veux en mettre plein la vue à ces idiots qui croient que leur sang leur donne tout pouvoir alors qu'ils ne savent pas quoi faire de leurs mains!

Sitôt dit qu'elle reprit :



— N'allez pas croire que je ne sais pas faire la part des choses, Will. Abby n'est pas comme ça. Ni Olivia. Ni même Nicholas.

— J'avais compris.

— Mais j'avoue avoir eu peur qu'Abby soit transformée par cette tante. D'ailleurs, je l'ai trouvé un peu éteinte, avez-vous remarqué ?

Il hésita avant de répondre. Le regard d'Abby avait changé, certes, et elle avait acquis une éducation littéraire qui l'avait surpris, mais le plus intéressant restait son soutien envers Emma. Abby s'était engagée sans la moindre hésitation à ne pas aller aux bals où son amie n'était pas invitée. Avait-elle seulement songé que cet entêtement pouvait nuire à sa propre réputation ?

— N'oubliez pas qu'elle devait être épuisée après un tel voyage, finit-il par répondre.

Il était d'ailleurs aussi impressionné que touché que Nicholas ait maintenu son invitation à dîner. Nul doute qu'Abby tenait à revoir rapidement son amie.

— Ce n'est pas tant son regard qui m'inquiète, reprit Emma avec une moue sombre. Malgré notre correspondance, je crains que cette tante soit parvenue à convaincre Abby qu'elle doit se marier avec un bon parti.

— Ce n'est pas un crime que de choisir un bon parti, rétorqua prudemment William.

Sa sœur lui fit de gros yeux, signe qu'elle ne le croyait pas le moins du monde.

— Abby est née d'un duc et d'une comtesse, lui rappela-t-il. Pour certains, son sang est l'un des plus prisés qui soit.

Emma leva les yeux au ciel.

— Il n'y a que les idiots qui attachent encore de l'importance à ce détail.

William ne répondit pas. Pour avoir côtoyé énormément de gens, ces dernières années, il se doutait que tous les changements qu'apportait la modernité en Angleterre, principalement à Londres, créaient un sentiment de panique au sein des nobles. Certains tenaient à ces titres bien plus qu'à leurs possessions.

— Abby n'est pas comme ces idiots, insista Emma. Je la considère comme ma propre sœur !

Il tenta de ne pas grimacer à ces mots, mais il se doutait qu'ils étaient vrais. Du moins, c'était le cas à une certaine époque, lorsqu'ils étaient devenus orphelins et que les Swanson les avaient aidés, Emma et lui, comme s'ils faisaient partie de leur propre famille.

C'est aussi dans ce même esprit qu'il aurait voulu rendre la pareille à Nicholas et sa sœur à la mort de leurs parents. Il aurait aimé qu'Abby et Emma puissent suivre des cours ensemble et qu'elles continuent de grandir côte à côte, mais à cause des liens filiaux qui unissaient Nicholas et Abby, il fallait éviter les commérages ridicules. C'était la seule raison pour laquelle ce dernier s'était résolu à laisser partir sa sœur chez cette tante qui voulait en faire une femme du monde. Une femme qui, dans un autre contexte, aurait probablement appris à détester les gens qui, comme lui, travaillaient pour gagner leur vie. Il avait beau être Anglais, pour une tante comme celle d'Abby et Nicholas, il ne valait pas mieux qu'un Américain. Son sang n'avait rien de noble depuis trois générations

— Je veux aller à ces soirées en compagnie de ma sœur de cœur. Et je veux la guider dans le choix de son futur époux.

— Il vaut mieux qu'il ait du sang noble, soupira William, autrement, je n'ose imaginer la crise que fera sa tante.

— Au diable, cette tante ! pesta Emma. Abby mérite un homme qui a du cœur, qu'il soit noble ou non, et surtout pas un idiot qui ne songe qu'à la parader et à l'engrosser.

— Emma! la gronda-t-il.

— Je fais des efforts de politesse en public, mais ne m'en espérez pas tant à la maison, chipota-t-elle.

Il soupira et songea silencieusement à pourquoi il avait tant voulu s'occuper de l'éducation de sa sœur si c'était pour l'envoyer dans ces bals où les femmes se pavanaient pour se montrer. Il lui avait pourtant appris à s'occuper d'elle et à se faire respecter! Vu son caractère, il plaignait déjà le pauvre homme qui en tomberait amoureux. Si celui-ci existait!

— Si vous teniez un tant soit peu à Abby, vous comprendriez l'importance que j'accorde à ces soirées.

Il la dévisagea sans comprendre.

— Je ne vais pas la laisser y aller seule! expliqua-t-elle encore. Combien d'idiots viendront lui faire miroiter monts et merveilles, croyez-vous?

Ça, c'était la sœur qu'il connaissait, et il en déduisit qu'elle souhaitait peut-être accompagner Abby afin de mieux la conseiller.

— C'est à Nicholas et à son épouse de la guider dans ces soirées.

— Je sais! Mais elle m'écouterà bien davantage.

Il opina, persuadé qu'elle avait raison sur ce point.

— Et je l'avoue, reprit-elle, j'ai envie d'énerver Betty Stanford en lui volant son cavalier. Je vous assure cependant que je serais la plus apte à faire entendre raison à Abby si elle s'éprenait d'un garçon qui ne serait pas... convenable.

Surpris par le choix de ses mots, il arqua un sourcil curieux.

— Et comment sauriez-vous reconnaître un garçon convenable?

— Les yeux ne mentent pas, William, vous le savez tout autant que moi.

Il grimaça avant de secouer la tête.

— Croyez-moi, certains yeux savent très bien mentir.

— Raison de plus pour être de ces soirées. Vous connaissez pratiquement tout le monde ! Avec vous à nos côtés, je suis sûre que nous ne risquerons rien.

Il vida son verre, plus pour se calmer les nerfs que par soif.

— Je vous accompagnerai aux bals où vous serez présente, trancha-t-il. Ne m'en demandez pas davantage.

Un silence passa et William crut que sa sœur allait enfin prendre congé, mais elle glissa simplement ses doigts sur son avant-bras.

— Will, songez à l'idée d'Olivia, voulez-vous ? Vous ne risquez rien à rencontrer des jeunes femmes. Et si l'une d'elle venait à vous intéresser ?

Il la rabroua d'un simple regard, qu'elle fit mine de ne pas remarquer.

— Ne fermez pas votre cœur à l'amour, William. Si Olivia voit tout le potentiel que vous représentez d'un point de vue monétaire ; pour ma part, je vois surtout l'homme que vous êtes à l'intérieur. Vous auriez beaucoup à offrir à une femme...

— Je n'ai rien à offrir, Emma, opposa-t-il en chassant sa main. Rien du tout.

Il posa son verre avant de lui tourner le dos.

— Je monte. J'ai du travail.

Elle soupira, mais ne fit rien pour le retenir.